

## Femmes, soyez soumises à vos maris !

2<sup>ème</sup> dimanche après Pâques, 18 avril 2021

### Ephésiens 5

**21** Vous qui craignez le Christ, soumettez-vous les uns aux autres ;

**22** femmes, soyez soumises à vos maris comme au Seigneur.

**23** Car le mari est le chef de la femme, tout comme le Christ est le chef de l'Eglise, lui le Sauveur de son corps.

**24** Mais, comme l'Eglise est soumise au Christ, que les femmes soient soumises en tout à leurs maris.

**25** Maris, aimez vos femmes comme le Christ a aimé l'Eglise et s'est livré lui-même pour elle ;

**26** il a voulu ainsi la rendre sainte en la purifiant avec l'eau qui lave, et cela par la Parole ;

**27** il a voulu se la présenter à lui-même splendide, sans tache ni ride, ni aucun défaut ; il a voulu son Eglise sainte et irréprochable.

**28** C'est ainsi que le mari doit aimer sa femme, comme son propre corps. Celui qui aime sa femme, s'aime lui-même.

**29** Jamais personne n'a pris sa propre chair en aversion ; au contraire, on la nourrit, on l'entoure d'attention comme le Christ fait pour son Eglise ;

**30** ne sommes-nous pas les membres de son corps ?

**31** *C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, il s'attachera à sa femme, et tous deux ne seront qu'une seule chair.*

**32** Ce mystère est grand : moi, je déclare qu'il concerne le Christ et l'Eglise.

**33** En tout cas, chacun de vous, pour sa part, doit aimer sa femme comme lui-même, et la femme, respecter son mari.

Chers sœurs et frères en Christ,

La Covid n'a pas fini de chambouler tant notre quotidien que le programme de nos rendez-vous paroissiaux. Dans le cadre de notre thématique annuelle « Honneur aux femmes ! » devait avoir lieu aujourd'hui une table-ronde interculturelle à propos du verset biblique mis en exergue sur les programmes de culte.

Après avoir déjà différé en juin la table ronde consacrée à la place des mères dans nos différentes cultures, nous avons décidé d'annuler la rencontre d'aujourd'hui. Le nombre de dimanche d'ici la prochaine rentrée est limité, et le système vidéoconférence ne nous a pas semblé adéquat pour l'organisation d'une table-ronde.

J'ai donc lancé de manière spontanée l'idée de prêcher aujourd'hui sur « Femmes, soyez soumises à vos maris »... non pas que j'aie la prétention de pouvoir représenter une table-ronde, interculturelle de surcroît, à moi tout seul. Mais il m'a semblé important que ce texte ne passe pas à la trappe et que nous nous y frottions en cette année marquée par la réflexion autour de la place des femmes au sein de la société du point de vue chrétien.

J'ai lancé l'idée de prêcher sur ce texte... et en le relisant de manière plus attentive, je n'ai pas tardé à me dire que j'avais manqué une occasion de me taire, tant il est vrai que ce passage de la Bible ne plaide a priori d'aucune manière pour une quelconque forme d'émancipation des femmes et d'égalité entre l'homme et la femme.

Mais seulement a priori... parce que comme souvent, c'est dans ces passages bibliques que nous pouvons dans un premier temps trouver embarrassants, déroutants, voire contrariants, que nous faisons aussi de magnifiques découvertes et discernons contre toute attente une Bonne nouvelle.

C'est dans ce sens que je vous propose d'aller en regardant ce passage de l'épître aux Ephésiens d'un peu plus près : saisir la Bonne nouvelle que contient cet écrit, au-delà des réactions qu'il engendre dans un premier temps ... agacement, énervement, peut-être résignation (je ne l'espère pas), ou à l'inverse, et là j'imagine que ça concernerait plutôt des hommes, satisfaction, avec l'impression de se sentir conforté dans la manière de concevoir les relations de couple, ou plus généralement, un ordre naturel issu de la volonté de Dieu.

En prononçant ce mot « naturel », je marque tout de suite un arrêt, en vous priant de m'excuser de commencer par un excursus... mais seulement en apparence. Je m'explique. J'entends de manière récurrente des chrétiens brandir l'argument de l'ordre naturel pour appuyer leur conviction à propos de ce qu'ils estiment être la « volonté de Dieu », notamment dans les questions liées à la famille et à la conjugalité. A l'inverse, ce qui se situe en marge de cet ordre est alors qualifié de contre-nature et par conséquent, contre la volonté de Dieu.

Il n'en est pas question dans le texte me direz-vous. Oui et non. Le fait que l'auteur de l'épître aux Ephésiens renvoie au mythe de la création de la Genèse dans son développement sur les relations homme-femme apporte de l'eau au moulin de telles inepties : *C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, il s'attachera à sa femme, et tous deux ne seront qu'une seule chair.*

Nous retrouvons ce propos en Genèse 2, tout de suite après la description de la création de la femme à partir d'une côte d'Adam... qui pourrait certes laisser penser que la femme est seconde, ou pire, secondaire, par rapport à l'homme, créée pour que l'homme ne soit pas seul, qu'il dispose d'une « dame de compagnie », et pour qu'il ait une « aide » comme le souligne certaines traductions. L'ordre naturel serait ainsi posé dès les origines. L'homme est premier, la femme est faite pour lui être une aide, à son service, donc soumise. Du reste, l'homme a une corpulence généralement plus imposante que la femme, une force physique plus importante aussi, même si nous sommes bien d'accord, il y a des exceptions. De là,

l'argument de l'ordre naturel posé par Dieu lui-même dès la création du monde de toutes les manières, semble clore le débat.

Mais l'Évangile nous appelle-t-il à nous inscrire dans un ordre naturel ? Le Christ nous encourage-t-il à reconnaître la volonté de Dieu dans la nature ?

Fondamentalement, l'ordre naturel, c'est le plus gros qui mange le plus petit, le plus puissant qui domine le plus faible. C'est la survie du plus fort au détriment du plus faible, ou encore, la loi de la jungle. Alors non ! La volonté de Dieu telle qu'elle s'exprime au travers de sa Parole faite chair ne renvoie pas à la nature, mais à une « culture contre-nature », où justement le plus petit, le plus faible, reçoit toute sa place, bien plus, où Dieu lui-même se révèle dans la faiblesse, « se dépouillant jusqu'à la mort et à la mort de la Croix ».

Je disais que certaines traductions de la Genèse, qui nous ont certes marqués, utilisent le mot « aide » pour décrire la place de la femme aux côtés de l'homme. Mais l'Adam qui est créé en premier ne désigne pas le mâle par opposition à la femelle dans le texte hébreu, mais l'être, l'humain issu de la terre. Quant à la notion de « côte » dont est tirée la femme, le terme hébraïque renvoie au fait que l'humain est fait de deux côtés, le masculin et le féminin. Par ailleurs, la traduction de « vis-à-vis » préférée à celle d'« aide » par bien des traducteurs renvoie à deux personnes se situant sur un pied d'égalité.

En somme, le texte que cite l'auteur de l'épître aux Ephésiens ne nous décrit pas l'homme comme créature première, avec un sous-produit qui serait la femme pour lui tenir compagnie et l'aider. Mais il affirme la création de l'être humain issu de la terre, fait de deux côtés différents... Adam et Eve sont complémentaires, en position de vis-à-vis.

En parlant de traductions qui peuvent induire des compréhensions très différentes d'un même texte, la notion de soumission pose également problème dans l'épître aux Ephésiens.

« Femmes, soyez soumises à vos maris » est si connu traduit ainsi que l'expression en est presque devenue proverbiale. Elle aura en tous cas profondément, et pour bien des femmes tristement, marqué l'histoire jusqu'à aujourd'hui. Je rappelle au passage que nous avons fêté cette année le 50<sup>ème</sup> anniversaire du droit de vote des femmes en Suisse. C'était hier !

Comme le souligne la théologienne Bettina Schaller dans l'ouvrage « Une Bible des femmes », il serait pourtant plus juste de traduire : « femmes, soyez subordonnées à vos maris ! » Et ça, ça change tout !

J'espère que certaines d'entre vous ne se disent pas maintenant que le pasteur se fiche d'elles ! Je m'explique.

L'appel à la soumission renvoie à une prescription de type moral qui se concrétise dans une posture existentielle : je me sou mets, c'est-à-dire, j'accepte de devenir l'objet de la domination d'un autre. Je me livre au pouvoir qu'un soi-disant ordre naturel lui confère.

Par contre, l'appel à la subordination renvoie à une prescription de type culturel qui se concrétise dans le fait de jouer le jeu : j'accepte d'occuper la place qu'un ordre social me confère et de me soumettre à une autorité donnée.

Vous l'aurez compris, c'est radicalement différent !

Pour illustrer cela : nous sommes subordonnés à l'autorité du Conseil fédéral, par exemple pour les mesures de lutte qu'il met en place contre la Covid. Mais nous ne sommes pas appelés à nous soumettre au pouvoir du Conseil fédéral !

Au premier siècle de notre ère, lorsque le rédacteur adresse son épître aux Ephésiens, le droit romain en vigueur stipule que les maris, les parents et les maîtres ont des droits que les femmes, les enfants et les esclaves n'ont pas. C'est ainsi.

La liberté des enfants de Dieu n'implique pas de poser une bombe et de faire sauter tout le système, tout comme la royauté du Christ n'a pas impliqué une rébellion et une guerre pour mettre fin à l'occupation romaine. Elle n'implique pas non plus de vivre en-dehors de la réalité, mais d'habiter cette réalité avec les yeux de la foi, pour y injecter l'Esprit du Christ, le Royaume de Dieu, et lui permettre d'évoluer en profondeur.

Et c'est là que résonne la Bonne nouvelle ! Dans le contexte culturel, le système juridique et l'ordre social d'alors, l'apôtre adresse un appel tout à fait révolutionnaire aux hommes, en établissant un parallèle entre la relation qui lie l'époux à son épouse et celle qui lie le Christ à l'Eglise !

« Le mari est le chef de la femme, tout comme le Christ est le chef de l'Eglise. »

Autrement dit, le mari est appelé à porter l'autorité qui lui revient de fait à la manière dont le Christ l'exerce parmi ses disciples, dans l'Eglise. Non pas un pouvoir qui peut devenir despotique, oppressant, et faire preuve d'une quelconque forme de violence, verbale, psychologique ou physique pour en arriver à ses fins, mais une autorité qui s'exprime dans une radicale bienveillance, dans le service et le don de soi, comme nous le rappelle l'Evangile d'aujourd'hui. En somme, l'autorité que l'ordre social d'alors confère aux maris doit s'exprimer dans l'amour.

« Maris, aimez vos femmes comme le Christ a aimé l'Eglise et s'est livré lui-même pour elle ».

Le verbe aimer... encore une notion qui porte à confusion. Aimez vos femmes ne signifie pas « soyez amoureux de vos femmes ». Mais aimer renvoie ici à un engagement inconditionnel en faveur de la vie et du bien-être de l'autre. Contrairement au grec, en français, il n'y a qu'un seul verbe pour exprimer l'amour : on aime ses enfants, on aime son conjoint, on aime le chocolat et on aime nager... Ici le grec utilise le verbe agapao qui n'implique pas de sentimentalisme, mais une volonté engagée en faveur de l'autre pour qu'il vive et s'épanouisse... comme le Christ aime l'Eglise !

L'apôtre renforce son propos, j'aurais même envie de dire son plaidoyer presque véhément en faveur d'un respect inconditionnel envers les femmes dans une société dominée par des hommes en faisant intervenir, au-delà de la relation entre le Christ et l'Eglise, et de la relation entre l'homme et la femme, la relation entre l'homme et lui-même : « Celui qui aime sa femme, s'aime lui-même. » Autrement dit, celui qui fait preuve de respect envers la femme se respecte lui-même. A contrario, celui qui manque, d'une quelconque manière, de respect

à sa femme, ne se respecte pas lui-même. Le propos peut du reste être étendu : celui qui manque de respect et porte atteinte de quelque manière que ce soit à la liberté, à l'intégrité ou à la dignité d'autrui a un problème avec lui-même... et devrait se poser de sérieuses questions.

Encore un élément de traduction sur lequel je conclurai avec, là encore, des enjeux qui ne sont pas des moindres. Le dernier verset de notre passage : « chacun de vous, pour sa part, doit aimer sa femme comme lui-même, et la femme, respecter son mari. »

A priori, nous pourrions entendre : le mari peut se contenter d'aimer alors que la femme doit respecter. Je ne reviens pas sur ce que je disais quant au verbe aimer et au respect dans le sens le plus fort du terme qu'il implique. Par contre, dans le texte original, le verbe traduit par respecter pour l'appel adressé aux femmes est le même que celui qui apparaît au début du texte par rapport au Christ : « vous qui craignez le Christ, soyez soumis, ou plutôt, subordonnés, les uns aux autres ».

Craindre ne signifie pas avoir peur. Nous ne sommes pas appelés à avoir peur du Christ et la femme n'est pas appelée à avoir peur de son mari : l'horreur ! Mais la crainte implique ici, à l'instar de l'amour, un profond respect face à une autorité qui n'est pas perçue comme oppressante, mais au contraire, comme rassurante et structurante.

La boucle est ainsi bouclée : à la fin de ce passage renvoyant l'homme au respect et au don de soi vis-à-vis de la femme, la femme étant renvoyée au respect que peut susciter un mari aimant, nous sommes renvoyés vers l'Autorité qui nous placent toutes et tous sur un pied d'égalité, celui en qui il n'y a plus ni juifs, ni grecs, ni femmes, ni hommes, ni esclaves, ni hommes libres... et nous appelle à être « subordonnés » les uns aux autres, à nous mettre au service les uns des autres, en somme, à nous aimer les uns les autres.

Amen

Pasteur Christophe Kocher